

# L'INQUIÉTUDE RYTHMIQUE

Valère Novarina

13. I > 12. III. 22

**Vernissage** le 15 janvier  
de 14 heures à 18 heures



En partenariat avec



URDLA est soutenue par



**URDLA**

207, rue Francis-de-Pressensé, Villeurbanne

# L'inquiétude rythmique

**Valère Novarina**

**13. I > 12. III. 22**

exposition jusqu'au 12. III. 22

du mardi au vendredi de 10 heures à 18 heures

et le samedi de 14 heures à 18 heures

## **Vernissage**

samedi 15 janvier, de 14 heures à 18 heures

## **Commentaires** (sur réservation)

samedi 22 janvier, de 15 heures à 16 heures

## **Au TNP**

*Le Jeu des Ombres*

Valère Novarina – Jean Bellorini

13 – 30 janvier 2022

<https://www.tnp-villeurbanne.com/>



# Le geste de la langue

Cyrille Noirjean



© Cécile Cayon

« L'Inquiétude rythmique », une exposition de Valère Novarina à URDLA croise et articule plusieurs dimensions de notre histoire. Ce sont d'abord des liens ataviques avec le théâtre et plus spécifiquement, à Villeurbanne, avec le TNP. Aussi la présence de Valère Novarina comme auteur du « Jeu des ombres » que Jean Bellorini met en scène offrait une occasion de manifester des liens anciens qui ont traversé les générations et de participer au centenaire du TNP.

L'attrait de URDLA pour la présentation d'artistes qui circulent dans la littérature, les arts plastiques et le spectacle vivant inscrit cette exposition et l'édition des lithographies dans une collection non nommée mais présente à notre catalogue. Sans doute l'appétence de Max Schoendorff pour les lettres et le théâtre a installé ce goût. Évidemment, on pensera aux lithographies que Bob Wilson réalisa en 1984 alors qu'il travaillait à l'Opéra de Lyon aux mises en scène de deux « Médée », celle de Charpentier et l'autre avec Gavin Bryars. L'ensemble donna du reste lieu à une exposition au TNP au milieu des années 90 lors de « Hamlet A Monologue. » Ainsi régulièrement depuis près de 45 ans des expositions rappellent cette inclination : Onuma Nemon en 2012, Paul Armand Gette en 2016, Cécile Reims & Fred Deux en 2017, les expositions de Jean-Claude Silbermann (2010 et 2020), Daniel Nadaud (2015), Adrien M & Claire B (2017)...

Pourtant c'est bien là le seul trait qui permet de réunir ces artistes de générations, de provenances et de langages plastiques hétérogènes. La peinture de Novarina peut envahir et obturer la scène du théâtre de Novarina. Cette manière d'habiter la scène fournit à la fois une trame, un appui, mais aussi duplique-t-elle le surgissement des mots (ceux de Novarina ?) et parfois l'obturation de l'ouïe par le chant, par une logorrhée ruminatoire jouée. Ainsi faut-il entendre l'injonction que porte l'une des peintures de l'exposition : « Observez les logaèdres ! » C'est aussi le titre d'un recueil paru chez P. O. L. en 2014. L'injonction se déplace de la page du livre, à la scène du théâtre, à l'espace de l'exposition. Pour que le langage prenne corps il lui faut un espace : dès lors convoque-t-il le temps (rythme). « Les logaèdres sont les mots, mais non-alphabétisés, non domestiqués et alignés et au repos, comme dans le dictionnaire... » c'est-à-dire en attente du rythme de la vie, soit de la respiration, qui les sépare, les dissocie. Les observer indique que ce qui tient cet animal c'est le regard d'où émergera à la fois l'image à la fois les mots portés dans un corps. Il y a bien sûr celui des acteurs qui peuvent jouer avec les peintures et le texte, il y a le corps du livre ou du tableau. Voir Novarina peintre ou dessinateur au travail c'est être face à un corps qui se fait organe d'une langue – « l'organe du langage, c'est la main » a-t-il pu dire. À quelle langue prête-t-il son corps lorsque il peint, lorsqu'il dessine ?

Entendez-vous le polyèdre dans logaèdre ? La multiplicité des bases, des appuis et des arêtes : le regard, l'ouïe, la parole et le corps. La contiguïté et le voisinage qui font glisser la signification univoque au profit du rythme, de la coupure et de la scansion. « La parole est d'origine. Elle n'est pas quelque chose qu'on aurait gagné sur les animaux à force d'évoluer, mais quelque chose qui – dans sa dialectique, son dialogue, dans sa traversée respiratoire, son passage par la mort – va plus loin que toutes les choses parce qu'elle les rejoint dans l'instant de leur apparition. »

La parole ne communique pas, n'énonce pas : elle appelle. Le langage n'a rien à décrire puisqu'il commence. » (« L'Animal imaginaire », P. O. L., 2019)

Aussi la peinture qui est langage commence-t-elle : y est appelé le regard de celui qu'on nomme regardeur. Dans ce mouvement de l'œil à la surface du tableau, de ce premier écart s'institue la matrice du rythme. Ainsi est-il convoqué à lier, à faire tenir ensemble les peintures, les lithographies, les dessins. Vient-il troubler et agiter le repos des logaèdres endormis? C'est précisément l'étymologie d'inquiétude. « L'inquiétude rythmique » à la fois le titre d'un tableau de Novarina et le titre d'un article de Jean-Noël Vuarnet à propos de la peinture de son ami. « Le philosophe ès arts, écrit-il dans " Le Discours impur ", a la vue double – qui n'est pas la double vue mais donne des perspectives plurielles ou cavalières et des idées chantantes que la langue trahit toujours mais désigne cependant pourvu qu'on la tenaille avec deux pointes, qu'on la tourmente, pour la rendre semblable à la langue des serpents : bifide. » Vademecum au regardeur : prendre appui sur le regard et la vue de l'esprit. Il vaut dans l'exposition et au théâtre.

# Valère Novarina

Genève, 1942



© Cécile Cayon

Valère Novarina est né en 1942 à Genève, de Manon Trolliet, comédienne, et de Maurice Novarina, architecte. Il passe son enfance et son adolescence à Thonon, sur la rive française du Léman. Il écrit tous les jours depuis l'âge de huit ans. À Paris, il étudie à la Sorbonne la philosophie et la philologie. Il lit Dante pendant une année et rédige un mémoire sur Antonin Artaud. Il rend souvent visite à Roger Blin qui projette de mettre en scène l'un de ses textes. En compagnie de Jean Chappuis, il fait l'ascension du Mont Blanc, va de Thonon à Nice à pied et traverse la Corse.

Sa première pièce, *L'Atelier volant*, sera mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux *Henry IV* de Shakespeare, *Falstafe*, qui sera montée au Théâtre National de Marseille en 1976. *Le Babil des classes dangereuses* – roman théâtral – est refusé par tous les éditeurs, jusqu'à ce que Jean-Noël Vuarnet le dépose chez Christian Bourgois qui le publiera en 1978. Suivra *La Lutte des morts* en 1979. *Le Drame de la vie* est publié par Paul Otchakovski-Laurens en

1984. C'est à cette époque que Valère Novarina rencontre Jean Dubuffet – et engage avec lui une correspondance par pneumatiques. Une activité graphique puis picturale se développe peu à peu en marge de ses travaux d'écriture : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres.

Les éditions P.O.L. publient *Le Discours aux animaux* en 1987 ; *Théâtre (L'Atelier volant, Le Babil des classes dangereuses, Le Monologue d'Adramélech, La Lutte des morts, Falstafe, 1989)* ; *Le Théâtre des paroles (Lettre aux acteurs, Le Drame dans la langue française, Le Théâtre des oreilles, Carnets, Impératifs, Pour Louis de Funès, Chaos, Notre parole, Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire, 1989)* ; *Vous qui habitez le temps (1989)* ; *Pendant la matière (1991)* ; *Je suis (1991)* ; et deux adaptations pour la scène du *Discours aux animaux* : *L'Animal du temps*, et *L'Inquiétude*, en 1993. Enfin, toujours chez P.O.L., Valère Novarina publie *La Chair de l'homme*, en 1995 ; *Le Repas* en 1996 ; *Le Jardin de reconnaissance, L'Espace furieux et L'Avant-dernier des hommes*, en 1997 ; *L'Opérette imaginaire* en 1998 ; *Devant la parole*, en 1999 ; *L'Origine rouge* en 2000 ; *La Scène* en 2003 ; *Lumières du corps* en 2006 ; *L'Acte inconnu* en 2007 ; *L'Envers de l'esprit* en 2009 ; *Le vrai sang* en 2011 ; *La Quatrième Personne du singulier* en 2012 ; *Observez les logaèdres !* en 2014 ; *Le Vivier des noms* en 2015, *Voie négative* en 2017 et *L'Animal imaginaire* en 2019. Certains textes du volume *Théâtre* de 1989 ont fait l'objet de nouvelles publications : *Le Monologue d'Adramélech* en 2009, *L'Atelier volant* en 2010 et *Le Babil des*

*classes dangereuses* en 2011. Les livres de Valère Novarina sont traduits en allemand, anglais, arabe, catalan, chinois, espagnol, grec, hébreu, hongrois, italien, japonais, portugais, roumain, russe, slovaque, slovène, tchèque et turc.

Valère Novarina a mis en scène douze de ses textes : *La Scène*, créée pour le Festival d'Avignon 2003 et dont la première eut lieu au Théâtre de Vidy à Lausanne ; *L'Espace furieux*, créé en janvier 2006 à la Comédie-Française ; *L'Acte inconnu*, créé le 7 juillet 2007 dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Le Monologue d'Adramélech* créé le 22 février 2009 au Théâtre de Vidy-Lausanne ; *Képzéletbeli Operett / L'Opérette imaginaire* créée le 24 avril 2009 au Théâtre Csokonai à Debrecen (Hongrie) ; *Le Vrai sang* créé le 5 janvier 2011 à L'Odéon-Théâtre de l'Europe ; *L'Atelier volant*, créé le 6 septembre 2012 au Théâtre du Rond-Point à Paris ; *Le Vivier des noms*, créé le 5 juillet 2015 au Cloître des Carmes, dans le cadre du Festival d'Avignon ; *L'Acte inconnu*, version haïtienne, co-mis en scène avec Céline Schaeffer, répété en Haïti avec 6 comédiens choisis par Guy Régis Junior, créé le 24 septembre 2015 au Théâtre de l'Union (Limoges) dans le cadre du Festival des Francophonies ; *Ainsi parlait Louis de Funès / Imigyen szola Louis de Funès*, co-mis en scène avec Adélaïde Pralon, créé le 17 avril 2016 au Théâtre Csokonai de Budapest (Hongrie) ; *L'Homme hors de lui*, créé le 20 septembre 2017, et *L'Animal imaginaire*, créé en septembre 2019, au Théâtre de la Colline à Paris. Il a peint de grandes toiles pour chacun de ces spectacles. Dans sa bibliographie, on distingue les œuvres directement théâtrales, les romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix ou poésies en actes, et enfin les œuvres dites théoriques, qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent. Insaisissable et agissant, le langage est une matière dans l'œuvre de ce poète sans mesure.

texte proposé par le TNP



© Cécile Cayon

# ***Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina**

Mise en scène : Jean Bellorini



© Pascal Victor

*Le Jeu des Ombres* est une plongée joyeuse, festive et profonde dans la langue exubérante de Valère Novarina, dialoguant avec les grands thèmes musicaux de l'opéra *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi. Jean Bellorini conjugue dans ce projet ses deux matières de prédilection, le langage et la musique.

Le langage, qu'il appréhende sous les formes les plus diverses, par l'adaptation de grandes œuvres de la littérature – *Les Misérables*, *Les Frères Karamazov*, *À la recherche du temps perdu*, *Eugène Onéguine* – ou par la commande à des auteurs comme Pauline Sales (*Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*, texte écrit en 2018 pour la Troupe éphémère composée de jeunes amateurs de 15 à 20 ans) ou aujourd'hui Valère Novarina. Jean Bellorini confie à l'auteur une réécriture théâtrale du mythe d'Orphée et Eurydice. Cette invitation se veut le témoignage d'une admiration de longue date. L'un des premiers spectacles de Jean Bellorini était l'adaptation en 2008 d'un acte de *L'Opérette imaginaire*.

Pour Novarina, « Faire des paroles de théâtre c'est préparer la piste où ça va danser, mettre les obstacles, les haies sur la cendrée en sachant bien qu'il n'y a que les danseurs, les sauteurs, les acteurs qui sont beaux... Hé les acteurs, les actrices, ça brame, ça appelle, ça désire vos corps ! C'est rien d'autre que le désir du corps de l'acteur qui pousse à écrire pour le théâtre. »

Pour lui, deux utilisations de la langue : l'une, utilitaire, permettant de communiquer ; l'autre, poétique, dessinant un ailleurs. L'usage poétique de la langue est fondamentalement dramatique. Il y a un drame de la parole, les mots portent en eux un conflit, et c'est ce drame du langage qu'il souhaite donner à entendre dans son écriture. « La plus profonde des substances, la plus miroitante, la plus précieuse des étoffes, la très-vivante matière dont nous sommes tissés, ce n'est ni la lymphe, ni les nerfs de nos muscles, ni le plasma de nos cellules, ni les fibres, ni l'eau ou le sang de nos organes, mais le langage. La langue est notre autre chair vraie. » Valère Novarina dit de la parole qu'elle est « un exil, une séparation d'avec nous-mêmes, une faille d'obscurité, une lumière, une autre présence et quelque chose qui nous sépare de nous. Parler est une scission de soi, un don, un départ, la parole part du moi en ce sens qu'elle le quitte ». Pour Orphée, Eurydice est exil, séparation, lumière et faille d'obscurité. C'est elle, l'autre présence, qui se sépare d'Orphée. Eurydice est comme la parole d'Orphée, elle est son chant. Il s'agit alors pour lui de retrouver la Voix, de retrouver la Parole. La langue de Novarina, charnue, organique, rythmique, musicale, dialogue ici avec les grands airs de l'opéra de Monteverdi.

La musique est présente dans toutes les créations théâtrales de Jean Bellorini. [...] Entrelaçant la langue en constante éruption de Valère Novarina et la musique de Claudio Monteverdi, cette création mêle les genres et les époques. Elle reste cependant fidèle au mythe originel : seuls l'amour et l'art permettraient d'échapper au drame universel de la mort. Cette création parle profondément de l'humain et de sa quête insatiable d'immortalité.

Sur scène, les signes de cette tension, de cette quête humaine désespérée et lumineuse à la fois, seront figurés par un monde en débris, chaotique et fou. Un monde brûlant et incendié. Il y aura autour d'Orphée et d'Eurydice une troupe de musiciens, de conteurs habités par une parole « insaisissable et agissante », prêts à dresser leurs tréteaux, installer leur cabaret et chanter l'amour et la vie. Le désastre est tout près, la terre prête à s'ouvrir. L'humanité danse sur un volcan.

Les corps et la langue des neuf acteurs, sept musiciens et deux chanteurs évoluent ensemble. L'espace scénique et la langue sont eux aussi de la matière poétique. Il faudra alors assumer les flottements et les vertiges de l'espace, ceux des vibrations et des respirations des acteurs. Laisser la part au vide et aux silences pour la vérité intime de chaque spectateur, chaque spectatrice.

texte proposé par le TNP

# Exposition

Œuvres présentées

1/ *Braise de la bouche du prophète Isaïe*  
acrylique sur toile, 174 x 174 cm  
collection de l'artiste

2/ *Exode*  
acrylique sur toile, 174 x 174 cm  
15 000.- €

3/ *Réversibilité*  
lithographie, 47 x 64 cm  
20 ex. / vélin de Rives  
500.- € / 660.- € avec cadre

4/ *L'espace attend*  
lithographie, 47 x 64 cm  
20 ex. / vélin de Rives  
500.- € / 660.- € avec cadre

5/ *L'ombre des mots*  
lithographie, 47 x 64 cm  
20 ex. / vélin de Rives  
500.- € / 660.- € avec cadre

6/ *Possession*  
acrylique sur toile, 200 x 200 cm  
20 000.- €

7/ *Dépossession*  
acrylique sur toile, 200 x 200 cm  
20 000.- €

8/ *Dormition*  
acrylique sur toile, 200 x 200 cm  
20 000.- €

9/ *Volé en éclat*  
acrylique sur toile, 200 x 200 cm  
20 000.- €

10/ *Observez les logaèdres !*  
acrylique sur toile, 200 x 200 cm  
20 000.- €

11/ *Vendredi saint spéculatif*  
lithographie, 47 x 64 cm  
20 ex. / vélin de Rives  
500.- € / 660.- € avec cadre

12/ *Disparition des titres*  
lithographie, 47 x 64 cm  
20 ex. / vélin de Rives  
500.- € / 660.- € avec cadre

13/ *Cabane de David*  
acrylique sur toile, 200 x 200 cm  
20 000.- €

14/ *Acte IV*  
dessin, 76,5 x 56,5  
3 000.- €

**Expositions personnelles (sélection)**

- *Chaque chose devenue autre. Peintures, dessins, litanies*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, 2018
- *Disparaître sous toutes les formes*, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne, 2017
- *L'Atelier de Valère Novarina*, Bonlieu Scène nationale, Annecy, 2016
- *Valère Novarina, L'Animal du temps*, Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges, 2016
- *Le langage paysager : autour de l'œuvre de Valère Novarina*, Bibliothèque Ceccano, Avignon, 2015
- *13 peintures*, Galerie Le Consortium, Dijon, 2013
- *Anthropoglyphes*, peintures et dessins, galerie Chantal Bamberger, Strasbourg, 2012
- *Dans l'atelier de Valère Novarina*, théâtre du Lucernaire, Paris, 2013
- *Les figures pauvres, 33 dessins de Valère Novarina*, Galerie Cortex Athletico, Bordeaux, 2011
- *Un temps, deux temps et la moitié d'un temps, peintures, manuscrits dessinés de Valère Novarina*, Maison de la poésie, 2011
- *Théâtre de dessin : 2587 personnages, 311 définitions de Dieu, dessins, film et installation sonore*, Arts Santa Mònica, Barcelone, 2010
- *4 peintures, 111 dessins, 1 pierre, toiles et dessins de Valère Novarina*, Galerie de la Maison de la poésie, Paris, 2008
- *2587 dessins*, École des Beaux-Arts, Avignon, 2007
- *La lumière nuit, néon, peintures, palette graphique*, Chapelle du Miracle, Avignon, 2007
- *Valère Novarina, exposition. Peintures, dessins et photographies*, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon, 2004
- Carte blanche à Valère Novarina. « La parole opère l'espace », Cabinet d'art graphique, Centre Georges Pompidou, Paris, 2003
- *Exposition. Peinture et Dessins*, Médiathèque, La Valette-du-Var, 2002
- *Peinture, dessins*, Musée de Valence, Valence, 29 novembre, 2002
- *Exposition-peintures*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, 2000.
- *2587 dessins*, Le Pavé dans la Mare, Besançon, 2000
- *Peintures, Valère Novarina*, Espace Gantner, Bourogne, 2000
- *Les Figures pauvres, dessins*, Théâtre Le Granit, Belfort, 2000
- *Valère Novarina... Peintures, dessins*, Le Carré Saint Vincent, Orléans, 1998
- *Peintures, dessins*, Musée d'Evreux, Évreux, 1996
- *L'Inquiétude rythmique, Peintures, dessins, palette graphique*, Musée Sainte Croix, Poitiers, 1996
- *53 Figures pauvres de Valère Novarina*, Galerie de France, Paris, 1994
- *2587 dessins*, Espace Aldebaran, Baillargues, 1993
- *L'Inquiétude rythmique. Peintures, dessins, palette graphique*, Galerie Willy d'Huysser, Bruxelles, 1991
- *La Lumière nuit*, Galerie de France, Paris, 1990
- *365 400 secondes avec Valère Novarina*, Espace des arts, Chalon-sur-Saône, 1989
- *Vue négative*, Festival des arts électroniques, Le Grand Huit, Rennes, 1988
- *Zeichnungen*, Centre Culturel Français, Allemagne, Berlin, 1988
- *Paysage parlé, peintures*, Atheneum, Dijon, 1987
- *Valère Novarina. Peintures*, Théâtre d'Hérouville, Caen, 1987
- *2587 dessins*, Galerie de France, Paris, 1987
- *Valère Novarina, peintures, dessins*, Musée de Brou, Bourg-en-Bresse, 1986
- *2587 personaggi dal Damma della vita*, Teatro Ateneo, Rome, 1986
- *2587 dessins*, Théâtre Municipal, Caen, 1986
- *2587 dessins*, Salle de théologie du Palais des Papes, Avignon, 1986
- *Cent cinquante dessins*, ELAC, Lyon, 1985
- *La voix, maintenant et ailleurs*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1985
- *Peintures*, Galerie CLAC, Nancy, 1984
- *Dessins*, Atheneum de Dijon, 1984
- *Peintures*, Galerie La Grande Serre, Rouen, 1984



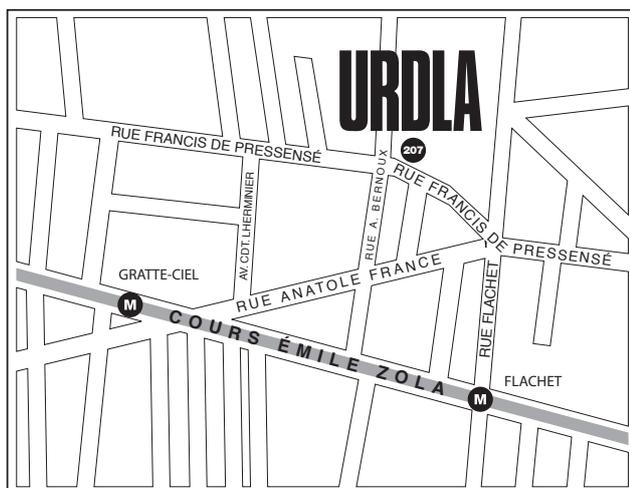
URDLA, centre d'art dédié à l'estampe contemporaine, regroupe des ateliers d'impression (lithographie, taille-douce, taille d'épargne, typographie), une galerie d'exposition et une librairie. L'association relie la sauvegarde d'un patrimoine, le soutien à la création contemporaine et la diffusion de ses productions. URDLA sélectionne et invite une douzaine de plasticiens par an et leur offre la possibilité de s'emparer de l'estampe originale.

horaires

mardi au vendredi / 10 h - 18 h

samedi, durant les expositions / 14 h - 18 h

entrée libre et gratuite



Métro A, arrêt Flachat



Station vélo'v, station Anatole France

réservations et informations

[www.urdla.com](http://www.urdla.com) / [urdla@urdla.com](mailto:urdla@urdla.com)

tél.+33 (0)4 72 65 33 34

